

l'autre de ces caractères. Les développements que nous nous donnons à l'étude de l'épopée nous dispensent d'envisager à part bien loquacement le héros épique; nous nous contenterons de passer en revue les principaux héros de l'épopée, en ce qui concerne le rôle de ces demi-dieux et de ces guerriers qui, de tout temps, ont servi d'idéal aux peuples.

Les premiers héros épiques ne sont pas seulement suraffectés, ce sont des dieux. Dans le *Homère*, Rama est une incarnation de Vichnou; dans les *Nibelungen*, Sigard descend d'Odin; dans le *Beowulf*, ce sont des héros de la mythologie germanique. Le héros du second monde homérique, n'est plus qu'un homme. Mais déjà, dans l'*Iliade*, l'élément humain, en ce qui concerne le héros épique, jouait un certain rôle; Achille, tout fils de déesse qu'il est, n'est plus un dieu, il est vulnérable au talon et il meurt. Enée, quoique fils de Vénus, est mortel, par aussi, quoique fils de Vénus, le héros des *Argonautiques*, et tous les personnages qui l'accompagnent dans son expédition, Cléopâtre, Polixène, Orphée, Hercule, doivent être placés sur le même rang; il est aisé de voir que ces figures, en passant de l'épopée indienne dans l'épopée hellénique, ont changé de caractère, qu'ils ne sont plus des héros, mais des hommes divinisés; ils représentent l'idéal du héros épique, tel que se le figuraient les Grecs.

La même tendance au merveilleux se remarque dans la plupart des héros épiques du moyen âge; Artus et Charlemagne, transférés dans la légende, sont semblables à deux dieux; les paladins, Roland, Olivier, et Artus ni Merlin ne sont morts; ils reviendraient un jour pour faire triompher leur race. Après les cycles d'Artus et de la Table Ronde, qui ont fait de la littérature sa purgée et sa raffinée, le héros épique, quoique tout toujours des plus hautes facultés, s'humanise complètement. Godefroy de Bouillon et Yvain, qui dans le premier monde, les sont les deux héros et les deux grands sages épiques du moyen âge, inspirent la *Jerusalem délivrée* et les *Lanternes*.

A partir de cette époque, il est difficile de ramener les héros épiques à un ou deux types communs; l'épopée n'est plus une chose d'inspiration, une tradition chantée et vue, comme dans les poèmes homériques; à travers les fictions des âges primitifs; c'est une composition purement littéraire, ne reflétant plus l'histoire, dans la légende ou dans sa propre fantaisie; on ne lui demande que d'intéresser. De Milton à M. Edgar Quinet, ce choix à porté sur bien des personnages différents, citons seulement: Adam, saint Louis, Moïse, Childebrand, Clovis, Jonas, Henri IV, Jeanne d'Arc, Pierre le Grand, Jean-Christophe de Meville, le Juif Errant (*Alakazras*) et le capitaine. Les mieux inspirés parmi les poètes sont ceux qui ont choisi des types légendaires ou mythiques, comme Adam, Faust, Ahasverus ou Don Juan. Généralement, dans l'épopée moderne, et dans l'*Enéide* elle-même, le héros épique est un personnage qui manque d'intérêt précisément à cause de la hauteur sereine ou du calme qui le caractérise. Le mieux, malgré tout, la verra du Tasse, est un peu taillé sur le même modèle.

Quant aux héros, leurs noms seuls évoquent dans le souvenir des types de grand et de beauté idéale qui restent gravés en caractères ineffaçables: Hélène, Pénélope, Didon, Cléopâtre, Ève, Madeleine, Haydée, Velleda, Laurence, autant d'aspects harmonieux de la femme, autant de créations amoureusement caressées par la fantaisie du poète. Elles nous dédomment amplement de l'inévitable ennui du héros épique.

Heros (Lx) [El Hero], traité politique du jésuite espagnol Baltazar Gracian (xvii^e siècle). C'est un de ces nombreux livres composés dans les cours pour l'éducation des rois, en imitation du fameux *Prince* de Machiavel, mais avec des vues bien moins profondes. Gracian, moraliste élevé et original dans le *Criticón*, littérateur ingénieux dans son traité de la *Finesse* ou *Art de l'esprit*, n'est pas un politique sans valeur. Son livre *El político Fernando*, écrit à la louange de Ferdinand le Catholique, considéré, à cause de la prise de Grenade, comme le véritable fondateur de la monarchie castillane, est un cours d'histoire raisonnée, appliquée à un point de vue particulier qui pourrait s'intituler l'art de régner. Le *Heros* est la suite naturelle de cet important traité de politique. Gracian y examine, avec sa finesse ordinaire, les qualités nécessaires au héros moderne, c'est-à-dire au grand prince, car le temps des héros de chevalerie est passé. A l'aide de préceptes et d'exemples tirés de Sénèque, d'Esoppe, d'Honore, d'Aristote, de Tacite, il lui inculque la prudence, la sagacité, l'honneur guerrier, la modestie, la politique. Les trois grandes qualités qu'il veut voir chez un prince sont: l'art de maîtriser sa volonté, l'art de faire naître les sympathies, et enfin la confiance dans la fortune. Autour de ces qualités primordiales

se groupent la prudence, le courage, le goût des entreprises, le sang-froid dans les circonstances, la fermeté vis-à-vis de la constance, l'entourage, les qualités de l'esprit, etc. Les qualités dominantes chez Gracian, il le conçoit mal un monarque qui ne serait pas spirituel; son héros aura par conséquent le don des idées réparties. Avec ce bagage, il sera un prince parfait.

El Heroe parut en 1637, à Huesca, et parmi les œuvres de Lorenzo Gracian, frère de l'auteur, Baltazar, qui, pour ses œuvres profanes, emprunta toujours le nom de Lorenzo.

HEROS (Martin de los), homme d'Etat espagnol, né vers 1790, mort en 1859. Succèsivement ministre d'Etat, bibliothécaire, chef et directeur de la bibliothèque nationale de Madrid, intendant de la maison et du domaine royal pendant la minorité d'Isabelle II, et, de 1854 à 1856, député aux Cortes, il était à sa mort sénateur à vie du royaume et membre de l'Académie royale d'histoire de Madrid. On a de lui: *Manuel du voyageur dans les Pays-Bas*; *Mémoires sur l'administration de la maison de la reine*; le *Comte Pedro Novaro*; divers articles dans le grand *Dictionnaire de géographie* de Madoc, etc.

HEROUET s. m. (é-rou-é). Arboric. Variété de pomme.

HEROÛVILLE (l'abbé D.), écrivain français du xviii^e siècle. Il a publié, sous le voile de l'anonymat, des ouvrages de piété, dont l'un surtout a eu de nombreuses éditions; c'est *l'imitation de la très-sainte Vierge* (Paris, 1768).

HEROÛVILLE DE CLAYE (Antoine de, RICOUART, comte D.), lieutenant général, écrivain militaire, né à Paris vers 1713, mort en 1782. Il a fourni des articles dans le *Dictionnaire de géographie* de Madoc, etc.

HERPAILLE s. f. (ér-pa-llé; à asp.; il. m.). V. HERPAILLE.

HERPAILLER v. n. ou intr. (ér-pa-llé; à asp.; il. m.). V. HERPAILLE.

HERPE s. f. (hér-pe; à asp. — de herper, saisir). Econ. rur. Espèce de crinelle à treillis et ses *Lanternes*.

A partir de cette époque, il est difficile de ramener les héros épiques à un ou deux types communs; l'épopée n'est plus une chose d'inspiration, une tradition chantée et vue, comme dans les poèmes homériques; à travers les fictions des âges primitifs; c'est une composition purement littéraire, ne reflétant plus l'histoire, dans la légende ou dans sa propre fantaisie; on ne lui demande que d'intéresser. De Milton à M. Edgar Quinet, ce choix à porté sur bien des personnages différents, citons seulement: Adam, saint Louis, Moïse, Childebrand, Clovis, Jonas, Henri IV, Jeanne d'Arc, Pierre le Grand, Jean-Christophe de Meville, le Juif Errant (*Alakazras*) et le capitaine. Les mieux inspirés parmi les poètes sont ceux qui ont choisi des types légendaires ou mythiques, comme Adam, Faust, Ahasverus ou Don Juan. Généralement, dans l'épopée moderne, et dans l'*Enéide* elle-même, le héros épique est un personnage qui manque d'intérêt précisément à cause de la hauteur sereine ou du calme qui le caractérise. Le mieux, malgré tout, la verra du Tasse, est un peu taillé sur le même modèle.

Quant aux héros, leurs noms seuls évoquent dans le souvenir des types de grand et de beauté idéale qui restent gravés en caractères ineffaçables: Hélène, Pénélope, Didon, Cléopâtre, Ève, Madeleine, Haydée, Velleda, Laurence, autant d'aspects harmonieux de la femme, autant de créations amoureusement caressées par la fantaisie du poète. Elles nous dédomment amplement de l'inévitable ennui du héros épique.

Heros (Lx) [El Hero], traité politique du jésuite espagnol Baltazar Gracian (xvii^e siècle). C'est un de ces nombreux livres composés dans les cours pour l'éducation des rois, en imitation du fameux *Prince* de Machiavel, mais avec des vues bien moins profondes. Gracian, moraliste élevé et original dans le *Criticón*, littérateur ingénieux dans son traité de la *Finesse* ou *Art de l'esprit*, n'est pas un politique sans valeur. Son livre *El político Fernando*, écrit à la louange de Ferdinand le Catholique, considéré, à cause de la prise de Grenade, comme le véritable fondateur de la monarchie castillane, est un cours d'histoire raisonnée, appliquée à un point de vue particulier qui pourrait s'intituler l'art de régner. Le *Heros* est la suite naturelle de cet important traité de politique. Gracian y examine, avec sa finesse ordinaire, les qualités nécessaires au héros moderne, c'est-à-dire au grand prince, car le temps des héros de chevalerie est passé. A l'aide de préceptes et d'exemples tirés de Sénèque, d'Esoppe, d'Honore, d'Aristote, de Tacite, il lui inculque la prudence, la sagacité, l'honneur guerrier, la modestie, la politique. Les trois grandes qualités qu'il veut voir chez un prince sont: l'art de maîtriser sa volonté, l'art de faire naître les sympathies, et enfin la confiance dans la fortune. Autour de ces qualités primordiales

se groupent la prudence, le courage, le goût des entreprises, le sang-froid dans les circonstances, la fermeté vis-à-vis de la constance, l'entourage, les qualités de l'esprit, etc. Les qualités dominantes chez Gracian, il le conçoit mal un monarque qui ne serait pas spirituel; son héros aura par conséquent le don des idées réparties. Avec ce bagage, il sera un prince parfait.

El Heroe parut en 1637, à Huesca, et parmi les œuvres de Lorenzo Gracian, frère de l'auteur, Baltazar, qui, pour ses œuvres profanes, emprunta toujours le nom de Lorenzo.

HEROS (Martin de los), homme d'Etat espagnol, né vers 1790, mort en 1859. Succèsivement ministre d'Etat, bibliothécaire, chef et directeur de la bibliothèque nationale de Madrid, intendant de la maison et du domaine royal pendant la minorité d'Isabelle II, et, de 1854 à 1856, député aux Cortes, il était à sa mort sénateur à vie du royaume et membre de l'Académie royale d'histoire de Madrid. On a de lui: *Manuel du voyageur dans les Pays-Bas*; *Mémoires sur l'administration de la maison de la reine*; le *Comte Pedro Novaro*; divers articles dans le grand *Dictionnaire de géographie* de Madoc, etc.

HEROUET s. m. (é-rou-é). Arboric. Variété de pomme.

HEROÛVILLE (l'abbé D.), écrivain français du xviii^e siècle. Il a publié, sous le voile de l'anonymat, des ouvrages de piété, dont l'un surtout a eu de nombreuses éditions; c'est *l'imitation de la très-sainte Vierge* (Paris, 1768).

HEROÛVILLE DE CLAYE (Antoine de, RICOUART, comte D.), lieutenant général, écrivain militaire, né à Paris vers 1713, mort en 1782. Il a fourni des articles dans le *Dictionnaire de géographie* de Madoc, etc.

HERPAILLE s. f. (ér-pa-llé; à asp.; il. m.). V. HERPAILLE.

HERPAILLER v. n. ou intr. (ér-pa-llé; à asp.; il. m.). V. HERPAILLE.

HERPE s. f. (hér-pe; à asp. — de herper, saisir). Econ. rur. Espèce de crinelle à treillis et ses *Lanternes*.

d'un sentiment de cuisson ou de chaleur qui va quelquefois jusqu'à la brûlure. Le lendemain, ils trouvent une surface rouge, enflammée et garnie de petites vésicules résistantes à la pression; ces vésicules, qui ont le volume d'un grain de millet (*herpes miliaris*), et remplies d'un liquide séreux. Leur forme est globuleuse. Lorsqu'elles sont un peu volumineuses, elles sont dures, transparentes, et même couronnées d'une arête. Les groupes sont composés habituellement de vingt à quarante ou cinquante vésicules entourées d'une arête érythémateuse. Au bout de deux ou trois jours, ces petites tumeurs se détachent; les jours, ces petites tumeurs, devenu puriforme, s'épanche et se concrète pour former des croûtes brunâtres qui se dessèchent en peu de temps; mais le plus souvent, on rencontre plusieurs groupes de vésicules occupant en même temps différents points de la peau, qu'elles aient envahis simultanément ou successivement.

HERPÉTOLOGIE. Les écarts de régime, les émotions morales vives, l'action locale des agents irritants, un mouvement fébrile un peu intense, telles sont les causes les plus ordinaires de cette affection. L'éruption est ordinairement précédée ou accompagnée de quelques symptômes généraux: fièvre, soif, anorexie, qui se dissipent en peu de temps, mais qui, au début, présentent d'abord sous forme de petits points rouges, sur une surface dont l'étendue varie depuis celle d'un écu jusqu'à celle de la paume de la main, et qui, au début, elles acquiescent bientôt le volume d'un pois. Vingt-quatre heures après leur formation, le liquide qu'elles renferment, limpide et transparent, se concrète, et se dessèche; l'éruption, les petites tumeurs s'affaissent et se frottissent, le liquide s'épanche et forme de légères croûtes, qui se détachent du septième au huitième jour. Le plus souvent, la maladie a complètement disparu. L'*herpes phlycténoides* peut occuper toutes les régions du corps; mais il est surtout aux joues, à la poitrine et aux bras qu'on le rencontre. Bazin distingue l'*herpes phlycténoides* de l'*herpes arthrique*, en ce que le premier recon-

naît pour cause les émotions morales, tandis que le second est produit par l'impression du froid, et que les vésicules présentent un volume inégal. Enfin, il distingue l'*herpes syphilitique* de ce dernier par l'existence d'un écoulement purulent, par la disposition de l'éruption en cercles ou en corymbes, et par des symptômes vénériens concomitants.

HERPES LABIALIS. Cette variété se développe ordinairement à la suite des éruptions éphémères ou de quelques autres maladies aiguës, ou bien encore sous l'impression du froid ou du contact de certaines substances irritantes. L'éruption vésiculeuse a lieu ordinairement à l'angle externe de la lèvre, elle choisit de préférence pour siège un point déterminé d'une des deux lèvres, assez rarement au milieu de la lèvre. Le point de la lèvre qui doit paraître le mal (et c'est ordinairement au point de jonction de la muqueuse avec la peau) devient le siège d'un sentiment de chaleur acre et brûlante, suivi bientôt d'un léger gonflement. La surface malade est rouge, luisante; elle ne tarde pas à se couvrir de petites vésicules qui opèrent rapidement leur évolution, et les croûtes, qui tombent habituellement du septième au huitième jour, se reproduisent pour plus longtemps si l'on vient à les arracher. Guibier a observé l'*herpes labialis* sur différents points de la face. Ainsi, il l'a vu occuper les joues, le nez, les paupières, la conjonctive palpébrale, la muqueuse buccale et gutturale. Dans l'*herpes conjonctival*, qu'on observe le plus souvent chez les enfants lymphatiques, se manifeste une vive inflammation, et l'éruption se fait sur la cornée aussi bien que sur la paupière. L'œil est injecté, rouge, et les vésicules, qui constituent le caractère anatomique de cette ophthalmie, peuvent être situées dans une ou plusieurs parties jusqu'à perforer la cornée et à produire des désordres considérables. Aussi, il faut s'empêcher de cautériser, dès le début de la maladie, avec le crayon de nitrate d'argent ou de sulfate de cuivre.

HERPES GUTTURAL. Le docteur Guibier est le premier qui ait décrit cette affection, qui constitue l'angine couenneuse dite commune. Elle n'est, dit-il, qu'une variété de l'angine sous différents noms, tels que: *feu de Saint-Vincent*, *angine couenneuse*, *angine de l'Antoine*, *feu sacré*, *herpes phlycténoides*, etc. Les causes du zona sont les mêmes que celles de l'*herpes labialis*, souvent du même côté de l'*herpes labialis*, et, en même temps, de lésions de la bouche et de l'orifice guttural, démontrent clairement la réalité de l'*her-*

pes sur les régions en apparence éphémères anatomiques des affections éphémères, sous les modifications que les membranes muqueuses. Les vésicules sont au point de leur formation, et se détachent en peu de temps; mais le plus souvent, on rencontre plusieurs groupes de vésicules occupant en même temps différents points de la peau, qu'elles aient envahis simultanément ou successivement.

HERPÉTOLOGIE. Les écarts de régime, les émotions morales vives, l'action locale des agents irritants, un mouvement fébrile un peu intense, telles sont les causes les plus ordinaires de cette affection. L'éruption est ordinairement précédée ou accompagnée de quelques symptômes généraux: fièvre, soif, anorexie, qui se dissipent en peu de temps, mais qui, au début, présentent d'abord sous forme de petits points rouges, sur une surface dont l'étendue varie depuis celle d'un écu jusqu'à celle de la paume de la main, et qui, au début, elles acquiescent bientôt le volume d'un pois. Vingt-quatre heures après leur formation, le liquide qu'elles renferment, limpide et transparent, se concrète, et se dessèche; l'éruption, les petites tumeurs s'affaissent et se frottissent, le liquide s'épanche et forme de légères croûtes, qui se détachent du septième au huitième jour. Le plus souvent, la maladie a complètement disparu. L'*herpes phlycténoides* peut occuper toutes les régions du corps; mais il est surtout aux joues, à la poitrine et aux bras qu'on le rencontre. Bazin distingue l'*herpes phlycténoides* de l'*herpes arthrique*, en ce que le premier recon-

naît pour cause les émotions morales, tandis que le second est produit par l'impression du froid, et que les vésicules présentent un volume inégal. Enfin, il distingue l'*herpes syphilitique* de ce dernier par l'existence d'un écoulement purulent, par la disposition de l'éruption en cercles ou en corymbes, et par des symptômes vénériens concomitants.

HERPES LABIALIS. Cette variété se développe ordinairement à la suite des éruptions éphémères ou de quelques autres maladies aiguës, ou bien encore sous l'impression du froid ou du contact de certaines substances irritantes. L'éruption vésiculeuse a lieu ordinairement à l'angle externe de la lèvre, elle choisit de préférence pour siège un point déterminé d'une des deux lèvres, assez rarement au milieu de la lèvre. Le point de la lèvre qui doit paraître le mal (et c'est ordinairement au point de jonction de la muqueuse avec la peau) devient le siège d'un sentiment de chaleur acre et brûlante, suivi bientôt d'un léger gonflement. La surface malade est rouge, luisante; elle ne tarde pas à se couvrir de petites vésicules qui opèrent rapidement leur évolution, et les croûtes, qui tombent habituellement du septième au huitième jour, se reproduisent pour plus longtemps si l'on vient à les arracher. Guibier a observé l'*herpes labialis* sur différents points de la face. Ainsi, il l'a vu occuper les joues, le nez, les paupières, la conjonctive palpébrale, la muqueuse buccale et gutturale. Dans l'*herpes conjonctival*, qu'on observe le plus souvent chez les enfants lymphatiques, se manifeste une vive inflammation, et l'éruption se fait sur la cornée aussi bien que sur la paupière. L'œil est injecté, rouge, et les vésicules, qui constituent le caractère anatomique de cette ophthalmie, peuvent être situées dans une ou plusieurs parties jusqu'à perforer la cornée et à produire des désordres considérables. Aussi, il faut s'empêcher de cautériser, dès le début de la maladie, avec le crayon de nitrate d'argent ou de sulfate de cuivre.

HERPES GUTTURAL. Le docteur Guibier est le premier qui ait décrit cette affection, qui constitue l'angine couenneuse dite commune. Elle n'est, dit-il, qu'une variété de l'angine sous différents noms, tels que: *feu de Saint-Vincent*, *angine couenneuse*, *angine de l'Antoine*, *feu sacré*, *herpes phlycténoides*, etc. Les causes du zona sont les mêmes que celles de l'*herpes labialis*, souvent du même côté de l'*herpes labialis*, et, en même temps, de lésions de la bouche et de l'orifice guttural, démontrent clairement la réalité de l'*her-*

pes sur les régions en apparence éphémères anatomiques des affections éphémères, sous les modifications que les membranes muqueuses. Les vésicules sont au point de leur formation, et se détachent en peu de temps; mais le plus souvent, on rencontre plusieurs groupes de vésicules occupant en même temps différents points de la peau, qu'elles aient envahis simultanément ou successivement.

HERPÉTOLOGIE. Les écarts de régime, les émotions morales vives, l'action locale des agents irritants, un mouvement fébrile un peu intense, telles sont les causes les plus ordinaires de cette affection. L'éruption est ordinairement précédée ou accompagnée de quelques symptômes généraux: fièvre, soif, anorexie, qui se dissipent en peu de temps, mais qui, au début, présentent d'abord sous forme de petits points rouges, sur une surface dont l'étendue varie depuis celle d'un écu jusqu'à celle de la paume de la main, et qui, au début, elles acquiescent bientôt le volume d'un pois. Vingt-quatre heures après leur formation, le liquide qu'elles renferment, limpide et transparent, se concrète, et se dessèche; l'éruption, les petites tumeurs s'affaissent et se frottissent, le liquide s'épanche et forme de légères croûtes, qui se détachent du septième au huitième jour. Le plus souvent, la maladie a complètement disparu. L'*herpes phlycténoides* peut occuper toutes les régions du corps; mais il est surtout aux joues, à la poitrine et aux bras qu'on le rencontre. Bazin distingue l'*herpes phlycténoides* de l'*herpes arthrique*, en ce que le premier recon-

naît pour cause les émotions morales, tandis que le second est produit par l'impression du froid, et que les vésicules présentent un volume inégal. Enfin, il distingue l'*herpes syphilitique* de ce dernier par l'existence d'un écoulement purulent, par la disposition de l'éruption en cercles ou en corymbes, et par des symptômes vénériens concomitants.

HERPES LABIALIS. Cette variété se développe ordinairement à la suite des éruptions éphémères ou de quelques autres maladies aiguës, ou bien encore sous l'impression du froid ou du contact de certaines substances irritantes. L'éruption vésiculeuse a lieu ordinairement à l'angle externe de la lèvre, elle choisit de préférence pour siège un point déterminé d'une des deux lèvres, assez rarement au milieu de la lèvre. Le point de la lèvre qui doit paraître le mal (et c'est ordinairement au point de jonction de la muqueuse avec la peau) devient le siège d'un sentiment de chaleur acre et brûlante, suivi bientôt d'un léger gonflement. La surface malade est rouge, luisante; elle ne tarde pas à se couvrir de petites vésicules qui opèrent rapidement leur évolution, et les croûtes, qui tombent habituellement du septième au huitième jour, se reproduisent pour plus longtemps si l'on vient à les arracher. Guibier a observé l'*herpes labialis* sur différents points de la face. Ainsi, il l'a vu occuper les joues, le nez, les paupières, la conjonctive palpébrale, la muqueuse buccale et gutturale. Dans l'*herpes conjonctival*, qu'on observe le plus souvent chez les enfants lymphatiques, se manifeste une vive inflammation, et l'éruption se fait sur la cornée aussi bien que sur la paupière. L'œil est injecté, rouge, et les vésicules, qui constituent le caractère anatomique de cette ophthalmie, peuvent être situées dans une ou plusieurs parties jusqu'à perforer la cornée et à produire des désordres considérables. Aussi, il faut s'empêcher de cautériser, dès le début de la maladie, avec le crayon de nitrate d'argent ou de sulfate de cuivre.

HERPES GUTTURAL. Le docteur Guibier est le premier qui ait décrit cette affection, qui constitue l'angine couenneuse dite commune. Elle n'est, dit-il, qu'une variété de l'angine sous différents noms, tels que: *feu de Saint-Vincent*, *angine couenneuse*, *angine de l'Antoine*, *feu sacré*, *herpes phlycténoides*, etc. Les causes du zona sont les mêmes que celles de l'*herpes labialis*, souvent du même côté de l'*herpes labialis*, et, en même temps, de lésions de la bouche et de l'orifice guttural, démontrent clairement la réalité de l'*her-*

pes sur les régions en apparence éphémères anatomiques des affections éphémères, sous les modifications que les membranes muqueuses. Les vésicules sont au point de leur formation, et se détachent en peu de temps; mais le plus souvent, on rencontre plusieurs groupes de vésicules occupant en même temps différents points de la peau, qu'elles aient envahis simultanément ou successivement.

HERPÉTOLOGIE. Les écarts de régime, les émotions morales vives, l'action locale des agents irritants, un mouvement fébrile un peu intense, telles sont les causes les plus ordinaires de cette affection. L'éruption est ordinairement précédée ou accompagnée de quelques symptômes généraux: fièvre, soif, anorexie, qui se dissipent en peu de temps, mais qui, au début, présentent d'abord sous forme de petits points rouges, sur une surface dont l'étendue varie depuis celle d'un écu jusqu'à celle de la paume de la main, et qui, au début, elles acquiescent bientôt le volume d'un pois. Vingt-quatre heures après leur formation, le liquide qu'elles renferment, limpide et transparent, se concrète, et se dessèche; l'éruption, les petites tumeurs s'affaissent et se frottissent, le liquide s'épanche et forme de légères croûtes, qui se détachent du septième au huitième jour. Le plus souvent, la maladie a complètement disparu. L'*herpes phlycténoides* peut occuper toutes les régions du corps; mais il est surtout aux joues, à la poitrine et aux bras qu'on le rencontre. Bazin distingue l'*herpes phlycténoides* de l'*herpes arthrique*, en ce que le premier recon-

naît pour cause les émotions morales, tandis que le second est produit par l'impression du froid, et que les vésicules présentent un volume inégal. Enfin, il distingue l'*herpes syphilitique* de ce dernier par l'existence d'un écoulement purulent, par la disposition de l'éruption en cercles ou en corymbes, et par des symptômes vénériens concomitants.

HERPES LABIALIS. Cette variété se développe ordinairement à la suite des éruptions éphémères ou de quelques autres maladies aiguës, ou bien encore sous l'impression du froid ou du contact de certaines substances irritantes. L'éruption vésiculeuse a lieu ordinairement à l'angle externe de la lèvre, elle choisit de préférence pour siège un point déterminé d'une des deux lèvres, assez rarement au milieu de la lèvre. Le point de la lèvre qui doit paraître le mal (et c'est ordinairement au point de jonction de la muqueuse avec la peau) devient le siège d'un sentiment de chaleur acre et brûlante, suivi bientôt d'un léger gonflement. La surface malade est rouge, luisante; elle ne tarde pas à se couvrir de petites vésicules qui opèrent rapidement leur évolution, et les croûtes, qui tombent habituellement du septième au huitième jour, se reproduisent pour plus longtemps si l'on vient à les arracher. Guibier a observé l'*herpes labialis* sur différents points de la face. Ainsi, il l'a vu occuper les joues, le nez, les paupières, la conjonctive palpébrale, la muqueuse buccale et gutturale. Dans l'*herpes conjonctival*, qu'on observe le plus souvent chez les enfants lymphatiques, se manifeste une vive inflammation, et l'éruption se fait sur la cornée aussi bien que sur la paupière. L'œil est injecté, rouge, et les vésicules, qui constituent le caractère anatomique de cette ophthalmie, peuvent être situées dans une ou plusieurs parties jusqu'à perforer la cornée et à produire des désordres considérables. Aussi, il faut s'empêcher de cautériser, dès le début de la maladie, avec le crayon de nitrate d'argent ou de sulfate de cuivre.

HERPES GUTTURAL. Le docteur Guibier est le premier qui ait décrit cette affection, qui constitue l'angine couenneuse dite commune. Elle n'est, dit-il, qu'une variété de l'angine sous différents noms, tels que: *feu de Saint-Vincent*, *angine couenneuse*, *angine de l'Antoine*, *feu sacré*, *herpes phlycténoides*, etc. Les causes du zona sont les mêmes que celles de l'*herpes labialis*, souvent du même côté de l'*herpes labialis*, et, en même temps, de lésions de la bouche et de l'orifice guttural, démontrent clairement la réalité de l'*her-*

pes sur les régions en apparence éphémères anatomiques des affections éphémères, sous les modifications que les membranes muqueuses. Les vésicules sont au point de leur formation, et se détachent en peu de temps; mais le plus souvent, on rencontre plusieurs groupes de vésicules occupant en même temps différents points de la peau, qu'elles aient envahis simultanément ou successivement.

HERPÉTOLOGIE. Les écarts de régime, les émotions morales vives, l'action locale des agents irritants, un mouvement fébrile un peu intense, telles sont les causes les plus ordinaires de cette affection. L'éruption est ordinairement précédée ou accompagnée de quelques symptômes généraux: fièvre, soif, anorexie, qui se dissipent en peu de temps, mais qui, au début, présentent d'abord sous forme de petits points rouges, sur une surface dont l'étendue varie depuis celle d'un écu jusqu'à celle de la paume de la main, et qui, au début, elles acquiescent bientôt le volume d'un pois. Vingt-quatre heures après leur formation, le liquide qu'elles renferment, limpide et transparent, se concrète, et se dessèche; l'éruption, les petites tumeurs s'affaissent et se frottissent, le liquide s'épanche et forme de légères croûtes, qui se détachent du septième au huitième jour. Le plus souvent, la maladie a complètement disparu. L'*herpes phlycténoides* peut occuper toutes les régions du corps; mais il est surtout aux joues, à la poitrine et aux bras qu'on le rencontre. Bazin distingue l'*herpes phlycténoides* de l'*herpes arthrique*, en ce que le premier recon-

naît pour cause les émotions morales, tandis que le second est produit par l'impression du froid, et que les vésicules présentent un volume inégal. Enfin, il distingue l'*herpes syphilitique* de ce dernier par l'existence d'un écoulement purulent, par la disposition de l'éruption en cercles ou en corymbes, et par des symptômes vénériens concomitants.

HERPES LABIALIS. Cette variété se développe ordinairement à la suite des éruptions éphémères ou de quelques autres maladies aiguës, ou bien encore sous l'impression du froid ou du contact de certaines substances irritantes. L'éruption vésiculeuse a lieu ordinairement à l'angle externe de la lèvre, elle choisit de préférence pour siège un point déterminé d'une des deux lèvres, assez rarement au milieu de la lèvre. Le point de la lèvre qui doit paraître le mal (et c'est ordinairement au point de jonction de la muqueuse avec la peau) devient le siège d'un sentiment de chaleur acre et brûlante, suivi bientôt d'un léger gonflement. La surface malade est rouge, luisante; elle ne tarde pas à se couvrir de petites vésicules qui opèrent rapidement leur évolution, et les croûtes, qui tombent habituellement du septième au huitième jour, se reproduisent pour plus longtemps si l'on vient à les arracher. Guibier a observé l'*herpes labialis* sur différents points de la face. Ainsi, il l'a vu occuper les joues, le nez, les paupières, la conjonctive palpébrale, la muqueuse buccale et gutturale. Dans l'*herpes conjonctival*, qu'on observe le plus souvent chez les enfants lymphatiques, se manifeste une vive inflammation, et l'éruption se fait sur la cornée aussi bien que sur la paupière. L'œil est injecté, rouge, et les vésicules, qui constituent le caractère anatomique de cette ophthalmie, peuvent être situées dans une ou plusieurs parties jusqu'à perforer la cornée et à produire des désordres considérables. Aussi, il faut s'empêcher de cautériser, dès le début de la maladie, avec le crayon de nitrate d'argent ou de sulfate de cuivre.

HERPES GUTTURAL. Le docteur Guibier est le premier qui ait décrit cette affection, qui constitue l'angine couenneuse dite commune. Elle n'est, dit-il, qu'une variété de l'angine sous différents noms, tels que: *feu de Saint-Vincent*, *angine couenneuse*, *angine de l'Antoine*, *feu sacré*, *herpes phlycténoides*, etc. Les causes du zona sont les mêmes que celles de l'*herpes labialis*, souvent du même côté de l'*herpes labialis*, et, en même temps, de lésions de la bouche et de l'orifice guttural, démontrent clairement la réalité de l'*her-*

pes sur les régions en apparence éphémères anatomiques des affections éphémères, sous les modifications que les membranes muqueuses. Les vésicules sont au point de leur formation, et se détachent en peu de temps; mais le plus souvent, on rencontre plusieurs groupes de vésicules occupant en même temps différents points de la peau, qu'elles aient envahis simultanément ou successivement.

HERPÉTOLOGIE. Les écarts de régime, les émotions morales vives, l'action locale des agents irritants, un mouvement fébrile un peu intense, telles sont les causes les plus ordinaires de cette affection. L'éruption est ordinairement précédée ou accompagnée de quelques symptômes généraux: fièvre, soif, anorexie, qui se dissipent en peu de temps, mais qui, au début, présentent d'abord sous forme de petits points rouges, sur une surface dont l'étendue varie depuis celle d'un écu jusqu'à celle de la paume de la main, et qui, au début, elles acquiescent bientôt le volume d'un pois. Vingt-quatre heures après leur formation, le liquide qu'elles renferment, limpide et transparent, se concrète, et se dessèche; l'éruption, les petites tumeurs s'affaissent et se frottissent, le liquide s'épanche et forme de légères croûtes, qui se détachent du septième au huitième jour. Le plus souvent, la maladie a complètement disparu. L'*herpes phlycténoides* peut occuper toutes les régions du corps; mais il est surtout aux joues, à la poitrine et aux bras qu'on le rencontre. Bazin distingue l'*herpes phlycténoides* de l'*herpes arthrique*, en ce que le premier recon-

naît pour cause les émotions morales, tandis que le second est produit par l'impression du froid, et que les vésicules présentent un volume inégal. Enfin, il distingue l'*herpes syphilitique* de ce dernier par l'existence d'un écoulement purulent, par la disposition de l'éruption en cercles ou en corymbes, et par des symptômes vénériens concomitants.

HERPES LABIALIS. Cette variété se développe ordinairement à la suite des éruptions éphémères ou de quelques autres maladies aiguës, ou bien encore sous l'impression du froid ou du contact de certaines substances irritantes. L'éruption vésiculeuse a lieu ordinairement à l'angle externe de la lèvre, elle choisit de préférence pour siège un point déterminé d'une des deux lèvres, assez rarement au milieu de la lèvre. Le point de la lèvre qui doit paraître le mal (et c'est ordinairement au point de jonction de la muqueuse avec la peau) devient le siège d'un sentiment de chaleur acre et brûlante, suivi bientôt d'un léger gonflement. La surface malade est rouge, luisante; elle ne tarde pas à se couvrir de petites vésicules qui opèrent rapidement leur évolution, et les croûtes, qui tombent habituellement du septième au huitième jour, se reproduisent pour plus longtemps si l'on vient à les arracher. Guibier a observé l'*herpes labialis* sur différents points de la face. Ainsi, il l'a vu occuper les joues, le nez, les paupières, la conjonctive palpébrale, la muqueuse buccale et gutturale. Dans l'*herpes conjonctival*, qu'on observe le plus souvent chez les enfants lymphatiques, se manifeste une vive inflammation, et l'éruption se fait sur la cornée aussi bien que sur la paupière. L'œil est injecté, rouge, et les vésicules, qui constituent le caractère anatomique de cette ophthalm